Les fouilles au théâtre : historique sommaire - travaux de déblaiement 1890-1891

Autor(en): **Secretan, Eugène**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **4 (1891)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-237787

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES FOUILLES AU THÉATRE

Historique sommaire. — Travaux de déblaiement. 1890-1891.

L'hiver dernier, nous avons continué les recherches entreprises au Théâtre dans notre précédente campagne. Les travaux ont été poursuivis régulièrement par notre contrôleur des fouilles accompagné de ses trois ouvriers, durant les quatre mois de ce rigoureux hiver, sauf pendant les froids exceptionnels de janvier 1891. Quatre à cinq cents mètres cubes de terre et de pierraille ont été ainsi déblayés et transportés ailleurs. Un visiteur non prévenu, arrivant à l'improviste au pied du monticule du Théâtre, en février ou mars, n'aurait rien compris à ce remue-ménage ; il aurait pu se demander si, de propos délibéré, on se mettait en devoir de raser ce qui subsiste encore du vieux théâtre d'Aventicum.

Nous le reconnaissons, sans songer à nous en excuser : le résultat apparent de nos fouilles de l'hiver dernier est assez mince, en regard des centaines de mètres cubes bouleversés et des cinq à six cents francs consacrés aux journées d'ouvriers. Une centaine d'objets, il est vrai, sont entrés au Musée, mais parmi eux à peine une douzaine d'une réelle valeur archéologique, et aucun qui soit à comparer à notre statuette de Bacchus extraite du sol en mars 1890. Toutefois nous estimons que notre dernière campagne a été réellement fructueuse, non point par la quantité ou la qualité des objets découverts, mais par les progrès qu'elle fait faire à la topographie du Théâtre, et même par le jour nouveau qu'elle projette sur la région encore si peu connue du Forum. Quelques explications sont nécessaires pour motiver ces assertions.

I

Le narré des fouilles entreprises au Théâtre jusqu'après 1850 est une histoire lamentable, et heureusement pour notre amour-propre national, nous n'avons point à le faire ici : ce serait une nomenclature, non pas de fouilles, mais de démolitions et d'exploitations plus ou moins réglementées. L'ancien nom du monticule du Théâtre, *à la Vieille Tuillière*, est significatif. On eût pu tout aussi bien l'appeler *au Chauffour*, car, au dire d'un témoin oculaire, un four à chaux y a fonctionné jusqu'après 1830, transformant en bonne chaux commerciale le calcaire des dalles ou des pierres du Théâtre. Il ne faut donc pas s'étonner si, dans les siècles précédents, surtout lors de la fondation de la petite cité moderne, dès le onzième siècle, les débris du Théâtre ont servi de matériaux de construction. Indépendamment d'autres preuves, on en trouverait un indice dans ces innombrables outils d'artisans qui reparaissent dans presque toutes les fouilles, et dont un certain nombre ne semblent pas d'origine romaine. Quoi qu'il en soit, une végétation séculaire et abondante envahit peu à peu cette localité accidentée, appelée *au Gros Tertre* ou *à la Vieille Tuillière*, si bien qu'en 1786 Ritter, l'ingénieur de LL. EE., eut besoin de pratiquer diverses fouilles pour déterminer, grâce aux murs concentriques et aux fragments de voûte, l'emplacement du Théâtre. Mais ces recherches ne furent pas poussées bien loin, car, en 1812, L^s^-Alb. de Haller, qui consacrait une quarantaine de pages à Aventicum dans son ouvrage sur l'Helvétie romaine, n'a que deux lignes pour mentionner les vestiges (*Spuren*) du Théâtre. Dix ans plus tard, Levade, dans son *Dictionnaire du canton de Vaud*, si abondant sur Avenches, est plus laconique encore sur ce point spécial. Un archéologue français, M. de Caumont, visitant Avenches, probablement vers 1830, n'eut pas de peine à déterminer les dimensions exactes de l'ancien théâtre, par analogie avec les édifices semblables qu'il avait mesurés au Midi de la France ;

mais, dans son *Cours d'antiquités monumentales*, il déplore l'absence de recherches systématiques au Théâtre d'Avenches [1].

La suite ne donna que trop raison à M. de Caumont. Déjà à cette époque (j'ignore depuis quand), les deux ailes du Théâtre étaient propriété communale, ce qui était pour elles une protection relative, tandis que la portion centrale appartenait à trois propriétaires différents. Depuis vingt-cinq ans environ, ce fonds a passé entre les mains de l'ancien syndic Revilly, actuellement préfet. Or il advint qu'en 1840, 1841 et 1842, deux des propriétaires d'alors s'avisèrent d'exploiter systématiquement un mur en fer à cheval, de 5 pieds d'épaisseur, de 12 à 15 pieds de profondeur. Ce n'était rien moins que le mur de soutènement des gradins, marquant par son demi-cercle l'enceinte intérieure du Théâtre. Il fut si bien exploité, trois hivers durant, et malgré les protestations réitérées et impuissantes du conservateur des antiquités, qu'il n'en resta pierre sur pierre ! Au dire des ouvriers, et d'après le journal de M. de Dompierre, on en aurait extrait un millier de chars de matériaux ! On le croit sans peine en constatant, un demi-siècle après, l'affaissement et comme l'évidement de toute cette région centrale. Ainsi s'explique ce mot de Troyon, vers 1845, un peu énigmatique dans sa brièveté : « Le théâtre, rompu par le centre ces dernières années, est à peu près perdu pour l'étude. »

Mais l'infortuné monticule était destiné à pis encore, et cette fois le danger allait venir précisément de celui qui aurait dû être son protecteur naturel, de la commune d'Avenches. C'était dans l'hiver de 1846 à 1847, pendant le « cher temps » ainsi qu'on dit à la campagne. Le soi-disant droit au travail était dans toutes les bouches, les ouvriers devenaient menaçants, il fallait leur donner de l'ouvrage. On imagina, à bonne intention, il faut le croire, de leur faire déblayer les tronçons de murs aboutissant au pourtour occidental. Opération délicate, dangereuse même, mais non pas absurde, à condition de respecter scrupuleusement toute ma-

[1] Je n'ai pu retrouver nulle mention de cette visite à Avenches de M. de Caumont, alors assez jeune, dans le Journal manuscrit de Dompierre, si riche en renseignements inédits pour la période de 1822 à 1844.

çonnerie antique encore debout, et de contrôler régulièrement les décombres enlevés. Avec 40 ou 60 ouvriers, c'était une chimère; la municipalité était débordée; les représentations, puis les sommations du nouveau conservateur du Musée, l'inspecteur Doleyres, ne réussissaient guère mieux que celles de son ami Dompierre, quelques années auparavant. Que faire? Payant d'audace, il se plaignit directement au Conseil d'Etat, le 21 janvier 1847. Enfin, après une seconde ou troisième recharge, l'arrivée du conseiller d'Etat Bourgeois, vers le milieu de février, mit fin à ce vandalisme systématique. On respecta désormais les fondations encore subsistantes, et l'on avisa sérieusement à faire dresser un plan du Théâtre, ce que Dompierre avait réclamé dès avant 1840. Le plan Duvoisin, en effet, terminé en 1845, était trop peu détaillé pour le Théâtre, et même un peu fantaisiste; celui de Rosset, plus complet, ne date que de 1867. Revenons à 1847. Encore en septembre, l'Etat ne savait s'il deviendrait acquéreur de tout l'emplacement du Théâtre, ou s'il ferait à la commune un subside, à charge pour elle de protéger ce qui restait. Au surplus, il avait bien d'autres soucis: la campagne du Sonderbund allait s'ouvrir. Une fois de plus, le sort des pauvres ruines restait en suspens.

En attendant, rien ne se fit pour protéger contre une destruction lente les tronçons de murs en éventail (*cunei*) mis à nu au pourtour ouest. En 1891, comme il y a 10 ou 20 ou 30 ans, ils continuent à se déliter, exposés à toutes les variations atmosphériques, à tous les caprices des passants. Il se peut que leur décrépitude soit déjà trop avancée pour qu'il vaille encore la peine de tenter de prolonger leur existence. Quant au mur d'enceinte du Théâtre, à occident, il n'existait déjà plus en 1847; son tracé est marqué assez exactement par une rangée de noyers, qui sont aujourd'hui en dehors des ruines à droite du chemin qui monte.

Il est à remarquer que ni l'exploitation privée, de 1840 à 1842, ni la démolition officielle dans l'hiver de 1846 à 1847 n'ont enrichi sensiblement le Musée d'Avenches. De décembre 1846 proviennent une douzaine de ces fragments de lettres gigantesques, admirablement sculptées, et qui gisent pêle-mêle dans la salle du rez-de-chaussée (n° 188 du catalogue manu-

scrit); un contrôle plus sérieux eût probablement permis de reconstituer cette inscription monumentale. A la même époque, un buste de femme grandeur naturelle, en marbre blanc, sur piédestal, et provenant, au dire du manuscrit Doleyres, des fouilles du Théâtre, prit le chemin non du Musée d'Avenches, mais de celui de Neuchâtel. Il y avait été transporté à travers le lac et vendu par un ouvrier dont le nom est connu à Avenches. Et voilà comment marchaient les choses, du vivant de M. Doleyres, malgré sa vigilance et sa popularité de bon aloi....

Il convient d'ajouter que diverses fouilles particulières, entre prises dès lors dans la région centrale du Théâtre, ont amené au Musée nombre d'objets intéressants, entre autres plusieurs fragments d'inscriptions, tous de la bonne époque et tous fort incomplets. Mais qu'est-ce en comparaison des trésors artistiques ou archéologiques extraits des théâtres romains du midi de la France, ou même, sur sol helvétique, de celui d'Augusta Rauricorum, près de Bâle.

II

De pareils antécédents, on le comprendra, devaient nous rendre très circonspects. D'une part, nous avions la presque certitude que a portion centrale, à supposer même que son propriétaire actuel nous accordât l'autorisation d'y fouiller, avait été déjà exploitée à peu près en entier ; d'autre part, les tristes expériences faites en 1846-1847 au pourtour occidental faisaient redouter au *Pro Aventico*, non moins qu'à la municipalité, de retomber dans les mêmes errements. Et pourtant, il fallait tenter quelque chose du côté du Théâtre, où rien de systématique jusqu'ici n'avait été entrepris. On décida donc, pour la campagne de 1889-1890, de creuser une tranchée le long du pourtour oriental, en suivant à peu près le pied du talus couvert de broussailles qui semble dessiner l'arc de cercle du mur extérieur. On fouilla longuement, et jusqu'à 3 mètres et demi de profondeur ; on réussit à dégager bon nombre de gros blocs et divers menus objets intéressants (voir le *Bulletin* III) ; on eut même la bonne fortune, juste au moment de cesser les

fouilles, de mettre la main sur certaine statuette de Bacchus dont il a été beaucoup question, et avec raison ; mais, en somme, nulle part nous n'avions retrouvé le mur extérieur ; partout les ouvriers avaient pioché et déblayé dans un éboulis de décombres. Ce mur de pourtour extérieur, évidemment détruit en majeure partie, avait-il donc entièrement disparu ? Pour s'en assurer, il n'y avait qu'un parti à prendre : serrer le Théâtre de plus près, et fouiller, non plus dans le talus à l'extérieur de la ligne des broussailles, mais à travers le monticule lui-même. Tel a été notre plan de campagne pour l'hiver 1890-1891, et cette fois, grâce à la perspicacité de notre contrôleur des fouilles, nous avons abouti.

Seulement, comme il s'agissait de déblayer une masse considérable de terres et de pierrailles, force nous fut de nous restreindre à un espace peu étendu, de 25 mètres de longueur, depuis les contreforts encore visibles, à l'orient et au bas du théâtre, jusqu'à la seconde entrée principale, également à l'orient, mais jusqu'ici obstruée et invisible. Sur ce court espace, le mur extérieur a été constaté et en partie dégagé (autant que la prudence le permettait) ; de même, le couloir se dirigeant de cette entrée vers le centre du Théâtre ; de même une sorte de chemin de ronde faisant le tour du Théâtre à l'extérieur.

Ce n'est là, bien entendu, qu'un commencement, une entrée en matière. Ce chemin de ronde, au point où les fouilles ont dû être suspendues ce printemps, est à peine visible : il faudra le déblayer jusqu'au niveau de son bétonnage ou pavage primitif. Ce couloir, se dirigeant vers l'*orchestra* c'est-à-dire vers le centre, et dont les murs en petits moellons rectangulaires sont remarquablement conservés, il faudra le poursuivre jusqu'à ce qu'on aboutisse à un escalier ou à l'hémicycle central. Ce pourtour extérieur lui-même, encore enfoui sous les broussailles et le talus, il faudra le retrouver entre la seconde et la troisième entrée, probablement à une profondeur de deux à trois mètres. Tout cela suppose, pour la campagne prochaine, un remue-ménage de terres et de pierrailles analogue à celui de l'hiver précédent. Le *Pro Aventico* est heureux de pouvoir compter à cet effet sur la bonne volonté de la commune, et par conséquent sur ses charrois. Le terrain étant sa

propriété, elle le fait transporter, à ses frais, à vingt minutes de là, sur les prairies plus ou moins stériles des Mottes. Ce n'est du reste pas la première fois qu'on expérimente à Avenches les vertus fécondantes des terres des fouilles.

Cette circonstance rend nos fouilles au Théâtre moins coûteuses qu'elles ne le semblent. Indépendamment du terrain qui, transporté aux Mottes, dédommage amplement la commune de ses frais de voiturage, les pierrailles et la *chaille* (terme local pour désigner les menus débris, plus friables) sont d'une vente à peu près assurée. Après la campagne précédente, nous en avions vendu pour 150 fr., non compris les gros blocs. Pour ce dernier hiver, nous n'avons pas encore de chiffre définitif, mais nous pouvons espérer un résultat analogue, diminuant d'autant nos frais de fouilles (575 fr. environ, plus 70 fr. pour l'achat d'un cric, devenu indispensable). L'hiver dernier, d'ailleurs, nous n'avons eu ni indemnité à payer pour droit de fouilles, ni primes aux ouvriers.

Soit dit en passant, la *chaille* n'est guère utilisable que pour la réfection des chemins, tandis que les pierres, se vendant à la toise, sont toujours recherchées à Avenches comme matériaux de construction. Quant aux gros blocs, ils sont d'un placement plus difficile ; nous en avons extrait une trentaine cet hiver, mais aucun en calcaire du Jura ; c'est tantôt du grès coquillé de la Molière, encore en bon état, tantôt du grès de Châtel, se délitant rapidement sous l'influence des intempéries ; bon nombre de morceaux de tuf, taillés avec plus ou moins de soin, proviennent surtout des entrées du Théâtre ; ils rappellent les produits de la tufière de Corpateaux à quelques lieues d'Avenches, près de la Sarine, et précisément dans la direction de l'ancien aqueduc de Seedorf.

Pour permettre de suivre exactement le travail accompli et les travaux projetés, il faudrait indiquer les dimensions précises des murs, des couloirs, des entrées ; il faudrait surtout donner à nos lecteurs un plan du Théâtre plus exact et sur une plus grande échelle que ne pouvait le faire notre plan général d'Aventicum (1888). Ce serait prématuré.

En attendant, nous devons à M. Rosset, notre contrôleur des fouilles, une constatation importante, de nature à corriger l'orien-

tation du Théâtre. Au printemps de 1890, grâce à trois ou quatre sondages intelligents, il a retrouvé sur divers points la base d'un mur fermant du côté du Forum l'hémicycle du théâtre ; ce mur reste partout à 30 mètres, soit des deux rangées de contreforts, à l'orient et à l'occident, soit d'un diamètre idéal qui les relierait ; ce mur doit être le mur extérieur de la scène, faisant face au Forum, selon l'usage assez constant des théâtres romains. Jamais jusqu'ici il n'avait été signalé, à notre connaissance du moins. Or il se trouve que cette ligne de la scène, au lieu de courir parallèlement au chemin actuel de Selley, ainsi qu'on se le représente involontairement, le coupe au contraire à angle assez aigu, si bien que l'extrémité orientale de la scène coïncide avec un point du terrain Jomini en dehors du chemin, du côté du Forum, tandis que son extrémité occidentale doit être cherchée à l'intérieur, et sur terrain communal. Il s'ensuit que l'orientation du Théâtre, sur tous nos plans, à partir de celui de Duvoisin jusqu'à celui de 1888, doit être inclinée légèrement vers le sud-ouest. Il est probable que cette rectification aidera à mieux comprendre la topographie de la région du Forum ; en tout cas elle nous facilite, dès maintenant, l'intelligence du Théâtre ; elle explique par exemple comme quoi l'aile occidentale semble, à tort, disproportionnée à l'aile orientale [1].

N'y aurait-il pas lieu à faire des fouilles le long de ce mur extérieur de la scène ? Il paraît que non : les recherches de M. Rosset n'ont abouti qu'à retrouver des décombres sans valeur, du mauvais grès de Châtel. Evidemment cette muraille, qui devait être fort en vue et ornée de colonnades, peut-être de statues, aura été exploitée impitoyablement dès les invasions.

[1] Les couloirs dégagés en 1847 n'ont pas, il est vrai, les mêmes dimensions que celui que nous avons déblayé à l'orient, car ce dernier, qui a $3^{m}50$ à l'entrée et qui va se rétrécissant à mesure qu'on avance vers le centre, est intact dans sa portion la plus large, ce qui n'est plus le cas pour les couloirs à l'occident. Il semble, au reste, qu'il y a des inégalités d'un couloir à l'autre, à l'est aussi bien qu'à l'ouest.

III

Faut-il le répéter, l'intérêt capital de nos fouilles au Théâtre c'est de travailler à en reconstituer la topographie. Après quoi, l'hiver dernier comme le précédent, elles n'ont point été infructueuses au point de vue de l'enrichissement du musée. Il nous reste à énumérer les principaux objets découverts dans notre dernière campagne.

Jusque vers la mi-janvier, on rencontrait un terrain qui avait déjà été remué ; à quelle époque, on l'ignore. Tout près de l'entrée, vers le 10 février, la pioche heurta enfin un sol qui n'avait pas encore été fouillé, aussi les pierres, petites et grandes, devinrent-elles plus fréquentes ; de là proviennent deux gros blocs en grès de la Molière, mesurant au sommet $1^{m}75$ cm. de longueur et assez artistement sculptés comme pour un fronton de porte ; ils sont déposés dans l'appendice du musée. En outre, par places, et du côté extérieur, le revêtement primitif du mur d'enceinte subsiste encore ; pour ne pas l'exposer aux dégradations, il a été provisoirement recouvert en attendant des mesures de protection plus durables. Le mur lui-même a une épaisseur de $1^{m}80$.

En longeant le même mur d'enceinte, mais à l'intérieur, on trouva jusqu'à $1^{m}50$ environ un sol fouillé antérieurement plus profond ; c'était un sable gris-jaune. Vers l'entrée du couloir central déjà mentionné, le sol avait été également remué ; mais en poussant les travaux plus en avant nos ouvriers rencontrèrent, à $1^{m}50$ de profond, la couche de charbons et de cendres, conséquence des incendies dans les périodes d'invasion, et indice évident d'un terrain non encore exploré.

On sait que l'usage constant des Romains fut de brûler les cadavres et de ne pas tolérer de cimetières dans l'intérieur de l'enceinte d'une ville. Ces deux circonstances donnent un intérêt spécial à toute sépulture antique trouvée dans l'intérieur des murs romains d'Avenches. Or, le 16 décembre, dans le talus extérieur

du mur de pourtour du Théâtre, à 3 m. de profondeur, on rencontra un tombeau d'enfant, très primitif il est vrai, formé de quatre grandes briques de 60 cm. recouvertes d'une cinquième ; ce petit tombeau était déjà à demi écrasé par le poids des terres superposées ; il contenait quelques ossements d'enfant, à peu près décomposés. Au-dessous, tout près, gisaient des ossements de gros animaux, entre autres d'énormes dents. Les briques sont d'origine romaine (N° 2505), mais le mode et le lieu de sépulture révèlent une époque tardive, postérieure aux invasions. Il est à remarquer que ce n'est pas la première trace de sépulture antique aux abords du Théâtre : vers 1885, par exemple, Vurlod, qui fouillait de ces côtés-là, trouva un squelette de femme en terre libre, non loin de notre tombeau d'enfant, mais plus près du chemin de Selley ; tout près du crâne, gisaient des épingles à cheveux en os, semblables aux épingles romaines.

Venons-en aux antiquités déposées au Musée.

Bronzes. — N° 2397. L'anse ou la poignée d'un vase, trouvée à la fin de février, tout près de l'entrée. Poids : environ 600 grammes ; 20 cm. de haut ; passablement détérioré par le feu. La partie supérieure s'évase en forme de branches qui enserraient le col du vase. L'anse proprement dite porte des décorations en relief, malheureusement émoussées : dans le haut, à la base des deux branches latérales, une sorte de corne d'abondance ou de porte-bouquet ; à la partie inférieure, un jeune garçon, dans une attitude gracieuse, mais un peu mignarde ; de sa droite, il s'appuie sur un bâton ornementé, un flambeau peut-être ou un thyrse ; le bras gauche est replié et à demi caché sous un objet difficile à déterminer, probablement un vêtement jeté sur son épaule. En lavant au pétrole, on discerne, non sans peine, une écharpe flottante à droite et à gauche du jeune garçon, ainsi qu'un autel à sa droite. Ce petit bonhomme est sans doute un Amour, et l'anse elle-même est le plus original des objets trouvés dans nos fouilles de l'hiver dernier.

N° 2398. Un manche de grande casserole ou de patère, avec rondelle percée d'un trou rond ; 400 grammes, 15 cm. de long. Assez semblable à la belle casserole en bronze trouvée récem-

ment dans la Thièle, acquise par le Musée de Berne et décrite dans le N° III de l'*Anzeiger* de 1891. La nôtre toutefois n'est qu'un fragment et n'a point de marque de fabricant.

N° 2404. Agrafe ou boucle de ceinture, très bien conservée; la forme semble moderne, ainsi que la patine, mais l'authenticité de la provenance de ce joli petit objet, trouvé à 2 mètres sous terre, ne saurait être mis en doute; au reste, la forme de diverses agrafes romaines ressemble étonnamment à celles des modernes.

Les agrafes sont d'ailleurs assez largement représentées dans nos dernières fouilles; à signaler entre autres une plaque d'agrafe, bizarrement découpée en forme de croix.

Mentionnons encore, parmi les menus objets en bronze, un petit ornement aplati (N° 2409) en forme de poire ou de cœur, et faisant sans doute partie d'une boucle d'oreille. Puis une sorte de rondelle, à base circulaire, destinée à se fixer contre une paroi ou un objet à surface plane et résistante; la partie supérieure de la tige est percée d'un trou pouvant recevoir le doigt.

Objets en fer. — N° 2429. Une hache de forme carrée et spéciale, ne ressemblant ni à la *securis* du licteur, ni à la *bipennis* à double tranchant, ni à la *securis dolabrata* dont le dos était muni d'une courte lame tranchante. La nôtre, étant en fer, n'est guère non plus une hache employée dans les sacrifices. Elle pèse 1 kg. environ, elle a 16 cm. de long, jusqu'à l'emmanchure, et la courbure extérieure de l'instrument se termine brusquement en ligne droite. Cet objet a été trouvé entre les murs de l'entrée, à 1 m. de profond, ce qui pourrait faire penser à une hache de combat, d'origine allémanique plutôt que romaine... à moins que ce soit tout simplement un outil de charpentier ou de boucher.

Entre autres instruments d'artisans, citons un fragment de scie, (N° 2434), intéressant parce qu'elle est garnie de dents des deux côtés; puis une serpette, dont le manche en bois subsistait encore quoique tout pourri, mais s'est détaché et décomposé lors de l'extraction: on sait qu'il est extrêmement rare de retrouver des instruments en bois d'époque romaine.

Enfin, parmi les objets divers, un poids d'environ 1 kg., des lames de couteau, des clous de toutes formes, une demi-douzaine

de styles à écrire, quelques petites clefs, tantôt en fer tantôt en bronze. L'une de ces dernières forme le chaton d'une bague (le Musée posséde deux exemplaires analogues, Nos 660 et 1279). D'après le *Dictionnaire des antiquités* de Rich (trad. par Chéruel, Paris 1873), ce pourrait être la *clavis clausa*. Au reste, ceci n'exclut point la possibilité d'une clef minuscule adhérente à une bague.

Poteries, *verres*, etc. — Peu de chose en somme, surtout en regard des trouvailles abondantes et variées des MM. Fornerod en Prilaz (voir plus loin, *Fouilles particulières*). Une seule marque de potier : OF. VITAL. (officina Vitalis), encore est-elle peu lisible, le tiers supérieur des lettres étant écrasé. Puis quelques fragments de poterie rouge, avec dessins en relief d'hommes et d'animaux. Puis encore, deux fragments de poterie très fine et légère, avec reflet métallique. En fait de verres, des parcelles de verre à côte, bleuâtre et aussi blanchâtre. Le plus original sans contredit, c'est un fragment de bracelet, en matière noirâtre, qui a un peu l'apparence du jais. Il en sera question plus loin, dans une notice spéciale. Citons enfin, pour être à peu près complet, une quinzaine d'épingles à cheveux, surtout en os. Au reste, elles abondent dans toutes les fouilles au Théâtre.

Monnaies. — Ici, également, le résultat de nos fouilles reste fort en dessous de celles des MM. Fornerod ; à peine une vingtaine de médailles, dont deux en argent et aucune vraiment rare. Mentionnons entre autres : premier siècle, deux Auguste, dont l'un avec un beau profil et l'inscription bien nette *Divus Augustus Pater*, puis deux Agrippine. De la première moitié du second siècle, un Adrien et un Antonin le Pieux. Du troisième siècle, un Alexandre Sévère. L'hiver précédent, et dans des talus de décombres plus à l'extérieur du pourtour, nous avions récolté une dizaine de monnaies des troisième et quatrième siècles, entre autres deux Constantin le Jeune qui semblaient sortir de la frappe. Faut-il voir dans ces indications et ces rapprochements autre chose qu'une simple coïncidence ? En tout cas, la présence de deux monnaies à l'effigie de Constantin le Jeune atteste qu'entre les invasions du troisième siècle et celles du quatrième, le théâtre d'Aventicum resta debout.

* * *

Le *Pro Aventico* a eu quelque peine à se décider à entreprendre des fouilles au Théâtre. Ce monticule de décombres et de broussailles si cruellement exploité dans sa portion centrale, si maladroitement déchaussé à son pourtour occidental, nous inspirait en même temps une grande pitié et une certaine appréhension. Nous sentions qu'entreprendre des fouilles au Théâtre, c'était s'engager à les continuer, et nous nous demandions s'il était équitable, pendant une série d'années, de concentrer nos ressources sur ce point unique, tandis qu'ailleurs il reste encore tant à faire. Mais nous nous sommes répété ce que MM. de Dompierre et Doleyre disaient déjà en 1842 et en 1847, savoir que les ruines de théâtres romains sont rares au nord des Alpes, et qu'en Suisse on n'en connaît que deux, le théâtre d'Augst près de Bâle, et celui d'Aventicum.

Nous le savons, il est trop tard pour tenter à Avenches la restauration d'ensemble qui a si bien réussi à Augst, grâce à de généreux donateurs et au patronage vigilant de la Société bâloise d'histoire et d'archéologie. Déjà en 1842, tandis que le gouvernement vaudois, désarmé par la législation et aussi par les circonstances, restait impuissant en face des protestations de Dompierre, le Conseil d'Etat de Bâle-Campagne, au dire de l'archéologue J.-J. Schmidt, entourait de sa sollicitude les ruines du théâtre d'Augst. Et maintenant, devenu la propriété de la Société d'histoire, ce petit monument, soigneusement restauré, contraste avec le laisser-aller ou l'exploitation utilitaire qui se sont succédé au théâtre d'Avenches.

S'il en est encore temps, et pour autant que cela dépend de nous, le *Pro Aventico* tient à faire cesser cet état de choses, peu honorable pour notre amour-propre cantonal. Nous prendrons notre parti, s'il le faut, de ne pas extraire du sol des antiquités d'une haute valeur artistique, ni même des raretés archéologiques comme celles qu'ont livrées d'autres théâtres romains ; ce qui nous importe, c'est de dégager les fondations qui subsistent

encore, d'en faire un relevé exact, et surtout, après avoir remis au jour des tronçons de murs et de couloirs, de les protéger contre la décomposition lente, mais inexorable, qui atteint tout le pourtour occidental. Tel est le programme du *Pro Aventico* ; pour le mener à bien, il ose compter sur l'appui moral, et aussi sur le concours effectif, soit de la commune d'Avenches, soit de l'Etat de Vaud.

EUG. SECRETAN.

Fouilles particulières.

Les fouilles entreprises par les particuliers n'ont pas été aussi générales, pendant le courant de l'hiver 1890-1891, que précédemment; nous l'attribuons à la rigueur de la saison: c'était déjà tout un travail d'enlever la croûte gelée qui se reformait chaque nuit. Aussi devons-nous témoigner toute notre reconnaissance aux propriétaires assez courageux pour ne pas s'être laissé arrêter dans leurs recherches.

Citons d'abord les fouilles de l'ancien préfet du district d'Avenches, M. Gérard Fornerod, qui pendant des mois a fait explorer le terrain qu'il possède en Prilaz, près de la Conchette. Ces fouilles, suivies de très près par le propriétaire, ont prouvé une fois de plus que cette partie de l'antique cité renferme encore bien des richesses qui ont échappé, jusqu'à ce jour, aux recherches de nos devanciers, préoccupés avant tout de trouver des matériaux propres aux constructions.

En décembre 1889, M. G. Fornerod, père, faisait défoncer une trentaine de perches de terrain négligé depuis fort longtemps, au lieu dit En Prilaz, aux abords immédiats de l'emplacement de ruines romaines enlevées il y a cinquante ans pour reconstruire la route de Sallavaux à Vallamand-dessous.

Par ces fouilles, il fut constaté qu'à un mètre de profondeur il existait tout un dallage en pierres grises de mauvaise qualité ; puis, à un angle, un massif de maçonnerie d'une dureté extraordinaire, ne pouvant s'exploiter qu'avec de la poudre; en outre des